

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

tre le fond & aux côtez, elles y rencontrent beaucoup plus de froid, que si c'étoit du bois, & cela est très nuisible aux Arbres, principalement en hiver.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros Arbres; cependant on peut se servir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre suivant; mais au moins ils ne peuvent être vernissés par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge sont les plus propres.

CHAPITRE V.

Des Rencaissemens, & de ce qu'il y a à observer pour les faire bons.

Pour en venir à rencaisser un *Oranger*, il faut qu'il y ait ou nécessité de la part de la caisse, ou nécessité de la part de l'Arbre.

Au premier cas, cela est ainsi, lorsqu'une caisse est toute rompuë, soit de vieillesse, ou par quelque autre accident, en sorte qu'elle ne peut plus être transportée ou changée de place avec l'Arbre qui y est dedans; ou bien que la caisse est trop petite, pour pouvoir plus long temps nourrir son *Oranger*.

Au second cas, c'est l'apprehension qu'on a pour le deperissement de l'arbre; laquelle est fondée sur ce que les jets en sont foibles

& languissans, les feuilles jaunes & chetives, les fleurs petites & chifonnes; ou bien sur ce que la beauté d'un *Oranger* consiste principalement en ceci, qu'il fasse tous les ans de nouveaux jets, & s'il a manqué d'en faire au dernier printemps, il est à présumer que, quoique ses feuilles se soient peut-être conservées vertes, il n'y a pas assés dequoi le nourrir dans la caisse, & partant, soit que la terre soit trop vieille & trop usée, ou que la caisse soit trop petite pour la quantité de ses racines, il en faut venir au rencaissement.

Il est donc nécessaire de rencaisser, dès qu'on s'apperçoit, que quoique l'arbre ait été habilement & soigneusement cultivé, cependant il a passé un été sans pousser assés vigoureusement, comme il avoit accoutumé de faire; car si l'on attend à rencaisser, que les arbres soient actuellement malades & en mauvais état, on peut être assuré, que vraisemblablement l'année même, ou certainement l'année d'après ils se depouilleront ou seront sans feuilles, que dans l'année de leur rencaissement ils ne feront aucun jet, ou que, s'ils en font, ils seront jaunes & chetifs, que leurs fleurs seront rondes & petites, tombant presque toutes sans s'épanouir, & qu'on sera contraint d'ôter la plupart de leurs branches, (ce qui autrement ne seroit

Y point

point nécessaire) aussi-bien que la motte, à laquelle ils sont attachez, ce qui suffit pour des arbres sains.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros arbres; cependant on peut bien se servir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre suivant; mais au moins ils ne peuvent être vernisiez par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge sont les plus propres.

Avant que de commencer à decaïsser, il faut d'abord examiner, quelle est la qualité de la terre, où se trouve l'arbre qu'on veut decaïsser, & quand on void qu'elle est legere & maigre, en sorte qu'il est à présumer qu'il n'en restera que peu attaché à la racine de l'arbre, il faut la bien arroser un jour avant, afin que par-là il puisse demeurer plus de terre attachée aux racines; mais cette terre étant pesante & grasse, on ne doit faire l'arrofement qu'immediatement avant le decaïssement. Cela étant fait, il faut considerer la caisse, où se doit faire le rencaïssement, & voir si elle est vieille, ou si elle peut encore servir, & cela étant il faut tâcher de la conserver, mais si elle ne vaut plus rien, il n'y a point à songer. Or ce qui est à faire pour conserver la caisse, soit qu'elle ait des guichets ou non, est, que tout autour de la motte qui s'y tient, & tout près

près des quatre coins de la caisse, il faut avec une truelle en retirer autant de la vieille terre, & couper en même temps autant des vieilles racines, qu'il sera possible, sans pourtant venir trop près du tiers de la terre qui est à conserver; ce qui vient d'être dit étant nécessaire, afin de pouvoir parvenir à ébranler & deprendre ce qui reste de cette motte, qu'on n'auroit pû autrement arracher; mais cela étant fait, on la tire hors de là, soit à force de bras, soit par le moyen d'une grue ou d'une poulie, quand elles sont excessivement grandes; & de cette maniere on conserve en son entier la vieille caisse, sans y avoir rien rompu.

Mais si la caisse ne vaut plus rien qu'à brûler, il faut la rompre de tous les côtez avec des coins, & retrancher à la motte, qui paroît alors toute entière, environ les deux tiers, tant par dessous que sur les quatre côtez; outre cela il faut encore grater de la vieille terre tout autant que l'on voye les extremités des racines, qu'on a coupées, decouvertes de l'épaisseur de deux pouces, & qu'étant revêtues de la nouvelle terre du rencaissement elles soient en état de fournir à l'arbre assés de nourriture.

Je dirai ici en passant, qu'il est bon de sçavoir, qu'ayant coupé les racines, qu'on trouve toutes entortillées & entrelassées les

unes dans les autres, il faut exactement arracher tout ce qu'on aura coupé, de peur que, s'il en restoit quelque partie, elle ne vint à se pourrir & à infecter les autres racines, ce qui est dangereux.

Enfin ce retranchement tant de la terre que des racines étant fait, il est à propos de laisser tremper toute la motte dans l'eau aussi long temps qu'on ne voye plus de bouillonnemens tout autour d'elle, & qu'on puisse être assuré, que l'air pernicieux, qui étoit aux endroits de la racine, où les arrosemens ordinaires n'ont pû penetrer, en est sorti. Cela fait, on met égouter la motte sur un billot de bois, ou sur une caisse renversée, ou sur quelque autre chose, jusqu'à ce qu'il n'en sorte presque plus d'eau; ou si cela ne se peut faire à cause de sa grosseur, il faut après le rencaissement faire plusieurs trous à la motte avec une cheville de fer pointue, & ensuite y verser l'eau à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle ne s'imbibe presque plus. On fait au fond de la nouvelle caisse un lit de plâtras de l'épaisseur de deux, trois, ou quatre pouces, suivant la grandeur de la caisse, afin que l'eau des arrosemens s'écoule par-là, & qu'il n'y croupisse aucune humidité, qui pourroit faire pourrir les racines. D'autres ne sont pas pour le plâtras, à cause de l'inconvenient, qu'il cause

en coupant les racines, lorsqu'on revient à rencaisser les arbres, quoiqu'ils ne laissent pas de pousser leurs racines dans la terre, qui tombe entre le platras, & de s'attacher ainsi au platras même. On peut donc, en se servant seulement de la terre préparée, quand on void qu'elle demeure trop humide, en faire pourtant sortir l'humidité qu'elle a de trop; sçavoir, lorsque mettant la caisse un peu sur le côté on débouche avec un petit bâton ou fer rond les trous du fond, (lequel étant bouché cause ordinairement ce mal) & avec cela on detache un peu la terre de dessous. On jette par-dessus de la terre bien préparée de la hauteur d'un pied, on l'y bat & presse bien, & ensuite on y met d'autre terre autant qu'il en est besoin, pour faire avancer la superficie de la motte deux ou trois pouces au-dessus des bords de la caisse; on remplit aussi peu-à-peu les vuides des côtez, & on bat le tout bien ferme avec des douves, excepté les trois ou quatre pouces du dessus de la terre; & par ce moyen l'arbre, qui doit être planté droit & à plomb, est en état de pouvoir resister aux vents ordinaires & aux remuemens de la caisse, lorsqu'on le change de place.

Pour empêcher que la terre, qui d'abord excède les bords de la caisse, mais qui avec le temps s'y égalise en se consumant, ne

se repande dehors, & pour en même temps donner le moyen de faire les arrosemens commodement & utilement, vous mettez aux quatre côtez de la caisse des douves enfoncées à moitié dans la terre, qui seront comme autant de rehaussemens, & lesquelles vous pouvez ôter, quand la terre sera égale aux bords de la caisse; & pour retenir l'eau en arrosant faites un petit cerne de la profondeur de deux ou trois pouces entre les extremités de la motte & la nouvelle terre, & remplissez le d'eau à diverses reprises & petit-à-petit, jusqu'à ce que la terre, qui a été mise dessus pour faire pousser de nouvelles racines, soit suffisamment humectée.

Il vient à propos de dire ici, qu'au-lieu de caisses on se sert quelquefois de vases de terre ou de pots; & même depuis peu on a voulu soutenir, que certains pots d'une fabrique particuliere étoient incomparablement meilleurs que les caisses; mais pour moi je ne suis pas de ce sentiment à cause du grand nombre d'inconveniens qu'on y rencontre; non que l'usage de ces pots soit absolument à rejeter pour de petits arbres, vû-qu'ils sont agréables à la vûë tant par leur figure, que par la diversité de leur coloris, & qu'on y peut mettre assés de terre pour nourrir pendant quelque temps ces fortes
d'ar-

d'arbres mediocres, sans qu'on soit assujetti à de grands & frequens arrosemens, qu'on ne sçauroit trouver bons, ni aussi à de frequens changemens, qui ne sont nullement à approuver.

Mais pour ce qui est des arbres, qui sont grands, & qui par consequent ont beaucoup de racines, avec la qualité d'en faire une grande quantité de nouvelles, quand ils sont bien plantez, ces vases ne peuvent pas être assés grands pour contenir la terre, qui est necessaire pour leur entretien; outre que ces arbres ayant une grande tête ou couronne, sont facilement renversez à cause de la pesanteur de leur tête, par l'impetuosité des vents, & ils en sont endommagez; parce que les pots ayant le pied trop étroit, ils ne peuvent s'y tenir fermes, & étant brisez, il en faut venir à un rencaissement hors de saison.

Le temps de rencaisser est à la fin d'Avril, ou au commencement d'Octobre, quoiqu'au printemps ce soit le plus propre.

CHAPITRE VI.

De la maniere & de l'usage des arrosemens.

Comme la nourriture des arbres & de toutes les plantes est composée des par-